

ALISTER GREEN

La prophétie des trois sphères

Jean-Pierre Palazo

Jean-Pierre Palazo

Les éditions du Rancho

Siret: 895 398 642 00028

Copyright © 2025 Jean-Pierre Palazo

Tous droits réservés.

ISBN : 979-10-976202-1-9

Dédicace

Remerciements

*À ma femme,
À ma fille,
À mes parents, à qui je fais un clin d'œil s'ils me regardent de là-haut.*

1 – La sphère

« La mythologie est un dictionnaire d'hiéroglyphes vivants. »
– Charles Baudelaire, *Théophile Gautier* (1859).

Oxford – Royaume-Uni – Avril 2006

James Parker regardait pensivement par la fenêtre du train. Perplexe, il se gratta la tête, caressa son menton et remplaça de son index ses montures de lunettes sur l'arête du nez.

Le brouillard se levait doucement. À présent, il distinguait un chapelet incessant de façades de briques rouges défilant en bordure de voie ferrée.

À quarante-sept ans, l'universitaire paraissait plus jeune que son âge. En congé sabbatique depuis peu, il rayonnait d'énergie et de dynamisme.

Il portait de longs cheveux brun cendré et une barbe de trois jours. Souriant, grand, élégant, il affichait une apparence de dandy espiègle et branché. Il ne se doutait pas encore que ce qu'il allait vivre ce jour-là bouleverserait totalement le cours de son existence.

La veille, une conversation téléphonique avec son ancienne assistante, Margareth Thomson, l'avait troublé.

À sa demande, il avait donc pris le train du lendemain matin, à la station de Londres Paddington, pour se rendre à l'université d'Oxford.

Depuis son départ en disponibilité, Margareth y dirigeait la chaire d'archéologie¹, qu'il avait laissée vacante.

La scientifique ambitieuse avait réorienté les recherches du département vers sa spécialité : les civilisations chaldéennes et mésopotamiennes. Il se remémora la fin de la conversation : elle avait insisté, et sa voix tremblante trahissait une anxiété palpable.

¹ Au sein d'une université, poste permanent d'enseignant et de chercheur attribué à quelqu'un qui obtient ainsi le titre de professeur.

Je t'en prie, cesse de me poser autant de questions. Je ne peux pas t'en dire plus par téléphone.

Elle avait chuchoté, jusqu'à devenir à peine audible.

S'il te plaît, viens à Oxford, je t'en dirai davantage sur place. Dans l'ombre de nos vieilles pierres, nous pourrions parler plus librement.

Un bruit soudain avait retenti en arrière-plan, comme un objet qui tombe, et Margareth avait laissé échapper un petit cri étouffé.

— Tout va bien ? avait demandé James, inquiet.

— Je... je ne sais pas. Surtout, reste prudent... Elle avait marqué une pause, malgré sa respiration rapide et saccadée. Fais-moi confiance ! Et... fais attention à toi en venant ici.

Son ton, mêlant peur et urgence, l'avait plongé dans une préoccupation pour le moins perplexe. *Que se passait-il réellement à Oxford ?* avait-il pensé.

— D'accord, avait-il acquiescé en s'efforçant de maîtriser le propre tremblement de sa voix, tandis qu'une angoisse sourde avait commencé à lui nouer l'estomac. À demain, Maggy, prends soin de toi.

Il avait raccroché, le cœur emballé, avec la désagréable impression que quelque chose de grave se tramait.



Dans le train, Parker remua la tête de gauche à droite, inspira longuement et releva les yeux vers le plafond de la voiture.

En quoi pourrais-je lui être utile, un professeur comme moi, en retrait ? réfléchit-il. *Qu'ai-je à voir avec Sumer² et la Mésopotamie ?*

L'enseignant demeurait perplexe, car son domaine de compétence archéologique se limitait aux civilisations aztèques, tolèques et mayas.

Également titulaire d'un doctorat en mathématiques quantiques³, il pensa que peut-être, sa consœur le faisait mander pour résoudre un problème de calcul complexe.

Quant à lui, cela faisait un an qu'il ne donnait plus de cours et qu'il avait stoppé toutes recherches.

Serais-je encore capable de répondre à ses attentes, après cette période d'inactivité ?

² Région située au sud de la Mésopotamie antique (actuel Irak), comprenant une large plaine parcourue par les fleuves Tigre et Euphrate, bordés au sud-est par le golfe Persique.

³ Branche de la physique décrivant le comportement des objets microscopiques : les molécules, les atomes ou les particules.

Je me sens un peu... rouillé.

Depuis qu'il était parti en congé, il semblait se dédier à l'apiculture. Il entretenait ses ruches avec toute l'attention requise et vendait son miel en ligne, via un site internet. Pourtant, derrière cette façade d'apiculteur passionné se cachait une autre réalité. En effet, le professeur ne consacrait pas toute son énergie à l'étude des abeilles. Par moments, la lueur fugace qui traversait ses pupilles trahissait des pensées bien plus complexes que la simple production de miel ; des préoccupations qui dépassaient largement ce cadre bucolique.

De plus, ses absences ponctuelles et ses appels téléphoniques furtifs laissaient entrevoir une autre facette de sa vie, plus énigmatique.



Dans un premier temps, ce coup de téléphone impromptu l'avait dérangé dans sa routine et il s'était mis à maugréer. Puis, l'agacement avait laissé place à une certaine excitation. Il n'était plus retourné à l'université depuis son pot de départ et il devait bien avouer que ce retour dans le passé aiguïssait sa curiosité.

À l'approche de sa destination, il replia l'édition du *Times* et le fourra dans sa vieille sacoche en cuir marron avant de se lever. Alors qu'il s'apprêtait à quitter son siège, il remarqua un homme au regard fuyant qui semblait l'observer depuis la voiture voisine.

L'inconnu détourna rapidement les yeux quand James le fixa, mais il ressentit un certain malaise.

Allons, ressaisis-toi ! songea-t-il en secouant la tête. Tu deviens paranoïaque. C'est juste la nervosité de revoir Margareth qui te joue des tours.

En gare d'Oxford, il sauta prestement du train, fila sur le quai jusqu'à la sortie et dévala les marches à l'entrée de la station.

Tonique le papy, pour quarante-sept ans, non ? exulta-t-il en tentant de masquer son anxiété sous une couche d'humour.

Rempli d'une énergie mêlée d'appréhension, il décida de profiter du soleil et se rendit à pied à l'institut d'archéologie. Après avoir traversé le pont au-dessus de Castle Mill Stream, il longea le bureau des étudiants dans Worcester Street. Soudain, un bruit de moteur le fit se retourner et il vit avec frayeur une voiture noire aux vitres teintées foncer vers lui, ralentir à sa hauteur pendant quelques secondes, avant d'accélérer brusquement. Aussitôt, un long frisson le secoua et il sentit tous ses poils se hérissier.

Du calme, se réprimanda-t-il intérieurement. Tu stresses trop à l'idée de cette rencontre. Pas besoin de voir des complots partout.

Fort de cette décision, il s'engagea ensuite dans Beaumont Street en direction d'Ashmolean Museum⁴, ses pas résonnant sur les pavés. Cependant, malgré ses efforts pour se contrôler, il ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil à la dérobée autour de lui, persuadé d'être observé.



Un quart d'heure plus tard, il était en compagnie de Margaret Thomson. Il la retrouva telle que dans ses souvenirs : âgée de quinze ans de moins que lui, presque aussi grande, un air sérieux qui contrastait avec une coiffure moderne et qui lui donnait une élégance toute britannique. Son allure soignée et son regard vif témoignaient d'une intelligence non moins affûtée. Ses longs cheveux blonds, ramenés en chignon, dégageaient son front et mettaient en valeur la fine ossature de ses joues. Jolie, sans être véritablement belle, elle se transformait en une splendide créature lorsqu'elle souriait : une subtile répartition des ombres et de la lumière métamorphosait alors ses traits, et James l'admirait autant pour son apparence que pour son intelligence aiguisée. Après de rapides effusions, elle lui offrit un siège et lui proposa poliment un sachet de thé. Cependant, fidèle à ses habitudes, il déclina gentiment et extirpa de son cartable un attirail surprenant. Affichant un grand sourire, il sortit son remarquable Harrods Royal Blend, accompagné d'instruments de mesure imprévus puis, sous le regard à la fois amusé et intrigué de son hôtesse, il entama son rituel avec une précision quasi scientifique. Il surveilla d'abord la température de l'eau, en attendant patiemment qu'elle atteigne exactement 88 °C. Puis, il versa le liquide avec une délicatesse méticuleuse sur les précieuses feuilles, avant de retourner son sablier artisanal d'un geste expert.

— Ma chère, expliqua-t-il avec un sérieux presque comique, tu comprends, n'est-ce pas ? Trois minutes et quarante-cinq secondes, c'est le temps qu'il faut pour libérer toute la subtilité de ce mélange unique.

Margaret éclata d'un rire affectueux face à ce spectacle extravagant.

— Seigneur, James ! s'exclama-t-elle. Avec tous ces instruments, tu es vraiment le roi des snobs en matière de thé.

⁴ Plus ancien musée universitaire au monde situé à Oxford

Imperturbable, il ne souleva même pas un sourcil et feignit de ne rien entendre. Il dévia la conversation habilement, tandis que l'arôme délicat de sa préparation *parfaite* flottait dans l'air.

— Eh bien, rien n'a changé ici, dit-il en balayant son bureau d'un regard. Ma parole, tu as transformé cet endroit en sanctuaire du professeur Parker.

— Non ! répondit-elle en éclatant de rire, je n'ai simplement pas eu une seconde à moi pour penser à mon agencement personnel.

— Bon, alors maintenant, dis-moi : comment puis-je t'aider ?

Son assistante ouvrit le tiroir gauche de son bureau, puis, impassible, elle en sortit une chemise cartonnée mauve, qu'elle lui tendit.

Parker s'en saisit et lut l'étiquette collée dessus.

« EXTRAIT DES TABLETTES SUR LA RÉVÉLATION D'ALULIM D'ERIDU Premier roi légendaire de Sumer (3000 av. J.-C.)

Poteries et documents trouvés à Londres, dans les fouilles réalisées lors de la construction du siège européen de Bloomberg, dans Victoria Street. »

Il repoussa les élastiques noirs dans les coins du dossier, rabattit la jaquette, ouvrit la chemise, rajusta ses lunettes en se raclant la gorge et poursuivit la lecture. La découverte avait stupéfié l'équipe. Des manuscrits sur supports d'argile, vieux de plus de cinq mille ans, étaient enfermés dans une sphère. Le texte commençait par la mention d'un monarque qui aurait régné vers 3000 avant J.-C. Ce récit, consigné sur les tablettes, racontait comment les mains du roi avaient rédigé ces écrits, sous le contrôle d'une entité divine appelée « la Source » :

Par une nuit d'été, alors que je méditais, seul, sur la terrasse de mon palais, un char de lumière apparut dans le ciel. Une voix cristalline s'adressa à moi et une flamme bleutée prit possession de mon corps. Mes doigts se mirent alors à écrire d'eux-mêmes, guidés par la volonté de « la Source ».

Les yeux rivés sur les mots, James sentit ses mains frémir, parcourues d'un tremblement incontrôlable. Puis, une sensation indicible, un courant d'excitation latent remonta le long de son échine en allumant une nouvelle étincelle de curiosité. Le récit continuait et décrivait trois objets mystérieux livrant une prophétie énigmatique :

« Trois sphères pour un royaume, une sphère pour chaque Lune, une révélation pour

chaque sphère. »

Les instructions s'avéraient précises et troublantes comme : les jeter dans le Tigre⁵ à des moments spécifiques, car le destin de l'humanité reposerait sur ces actes.

Il releva la tête, stupéfait.

— Margareth, c'est... incroyable, non ?

Son esprit rationnel luttait contre l'émerveillement que suscitait cette découverte. Néanmoins, des écrits anciens, sans preuve archéologique tangible, avaient une valeur limitée et il le savait. Il passa une main dans ses cheveux, l'air perplexe.

— C'est intéressant, mais... c'est un peu court, tu ne trouves pas ?
Pour une pièce d'une telle portée historique, j'aurais attendu plus de détails.

Un sourire énigmatique étira les lèvres carmin de Margareth.

— Tu aurais dû prendre la peine de lire la suite, Parker.

— La suite ? répéta-t-il surpris. Quelle suite ?

Elle pointa du doigt une sous-chemise à l'intérieur du document.

— Regarde dans la verte.

Il laissa échapper un petit rire gêné en suivant son doigt.

— Ah oui, pardon ! J'étais tellement médusé par ce premier écrit que je n'ai pas consulté le reste.

Il se pencha pour saisir le dossier, l'ouvrit avec précaution et commença à parcourir son contenu, ses yeux s'écarquillant de stupéfaction au fil du texte.

Je suis la Source, l'alpha et l'oméga.

Puis, suivait la description de la création du cosmos en trois phases : d'abord les êtres angéliques, dotés de trois essences divines, énergie, sagesse et émotions. Ensuite, après des millénaires de méditation, la deuxième phase, l'univers matériel, et enfin la troisième phase, avec la création de la Terre et de l'humanité.

— Fascinant, murmura-t-il. Cette vision de la naissance des galaxies ressemble en même temps à la Genèse⁶ et au Rig Veda⁷.

Mais son visage s'assombrit tandis qu'il parcourait la suite du texte. Intérieurement, une tempête faisait rage entre le scientifique et

⁵ Le Tigre est un fleuve de Mésopotamie long de 1 900 km

⁶ Premier livre de la Bible

⁷ Un des textes sacrés les plus anciens de l'hindouisme

l'archéologue. *Une révolte céleste... Un thème récurrent dans les mythologies, mais ici, je m'interroge. Un créateur accepterait-il vraiment la rébellion comme conséquence du libre arbitre ? Mon Dieu, que ce texte me trouble et me passionne ! En tous les cas, il soulève de nombreuses questions sur le bien, le mal et la responsabilité divine...*

Son front se plissa davantage alors qu'il poursuivait sa lecture silencieuse. Les mots semblaient prendre vie, évoquant des conflits célestes et des choix aux impacts éternels.

Il continua à fixer le document, comme hypnotisé, son esprit ballotté par un tourbillon de questions.

— Trois sphères mystérieuses... Mé, Gestug, Lipis... Chacune contenant une essence surnaturelle.

Ces écrits... si étranges, mais si réels, s'étonna-t-il.

Il se sentit emporté par ses réflexions, des écrits qu'il avait déjà croisés et lus dans son passé de professeur d'archéologie, mais il résista.

Non ! Ressaisis-toi. Ce n'est qu'une vieille légende, rien de plus.

Il leva les yeux vers sa collègue. Son visage reflétait un mélange de curiosité et d'appréhension.

La suite du texte annonçait une prophétie : dans cinq mille ans, les sphères se révéleraient et leur pouvoir pourrait soit défaire une sorte de rébellion céleste, soit, si elles tombaient entre de mauvaises mains, détruire l'humanité.

Il fronça les sourcils et son scepticisme augmenta tandis qu'il calculait rapidement.

— Cinq mille ans... Donc, si ces écrits datent vraiment de l'époque sumérienne, j'en déduis que... mais non, non, c'est absurde, murmura-t-il en laissant échapper un rire bref et sarcastique en secouant légèrement la tête.

L'enseignante, percevant son hésitation, intervint d'une voix à peine audible :

— Alors, nous vivons peut-être dans cette décennie finale ? James, je sais que ça paraît fou, mais réfléchis-y.

Il arquait un sourcil, entre incrédulité et fascination, puis il esquissa un sourire à l'adresse de Margareth.

Reprenant l'examen du texte, son regard s'arrêta sur des noms qu'il ne connaissait que trop bien, comme Asmodeus⁸ et Nahaash⁹. C'est à ce moment qu'il sentit son sang se glacer. En effet, ces noms résonnaient

⁸ Figure fascinante de la démonologie, dont l'histoire et les représentations ont évolué au fil des siècles et des traditions religieuses.

⁹ Ordre du serpent

comme un écho funeste dans son esprit. Son visage resta de marbre, mais dans ses yeux luisait une lueur d'étonnement et d'appréhension.

Comment ces entités maléfiques peuvent-elles figurer dans ce document ? J'en parlerai dès demain à l'organisation, se promit-il intérieurement.

Bien que troublé, il poursuivit la lecture. L'apparition de nouveaux noms, comme Ahcanabe, Mehenilan et Yéyals, éveilla sa curiosité. Il fut d'autant plus intrigué qu'ils étaient censés représenter des forces combattant le mal. Il relut et répéta plusieurs fois ces passages à voix basse. Il sentait confusément que ces noms énigmatiques semblaient revêtir une importance capitale dans le récit, mais que la nature exacte de cette importance restait encore obscure, ce qui ajoutait davantage de mystère à ce texte déjà déconcertant. C'est à la fois envoûtant et complètement farfelu, s'étonna-t-il à voix haute, comme s'il cherchait à se tranquilliser.

Lorsqu'il releva la tête, il nota une angoisse palpable sur le visage de Margareth. Il s'efforça de sourire pour la rassurer, malgré son propre malaise. Puis, après un moment de silence, il prit la parole, avec toutefois une légère hésitation dans la voix :

— Excellente traduction en anglais d'un document datant de 3000 ans avant Jésus-Christ, à l'origine, probablement rédigé en cunéiforme¹⁰. Il marqua une pause avant de poursuivre : Je pencherais pour l'ouvrage d'un illuminé, peut-être inspiré par l'épopée de Gilgamesh¹¹, ajouta-t-il avec un rire un peu forcé.

Puis, d'un ton qui se voulait rassurant, mais qui en réalité trahissait le doute, il conclut :

— Ne gâche pas ton sommeil avec ce vieux conte. Ce n'est probablement qu'une légende.

Mais, au moment de refermer le dossier, Parker se rappela un détail troublant. Il relut la partie finale de la publication, qui montrait un autre écrit à décrypter.

— Le texte parle d'un code : « *Il déchiffrera le code gravé en mon sein* ». Quel est ce code dont il est fait mention ici ? demanda-t-il. Où se trouve-t-il ?

Margareth ne cilla pas et le fixa quelques instants. Puis, elle sortit une paire de gants en latex, qu'elle enfila avant de se retourner pour aller ouvrir

¹⁰ Un des plus anciens systèmes d'écriture connus, développés en Mésopotamie. Apparu vers 3500-3000 av. J.-C. en Mésopotamie.

¹¹ L'Épopée de Gilgamesh narre les aventures d'un roi mésopotamien qui, face à la mort, cherche la vie éternelle avant d'accepter sa condition humaine.

un petit coffre de bois. Elle en sortit une sphère de céramique creuse, recouverte d'une sorte d'enduit métallique.

— Tonnerre de Chaahk¹² ! C'est inouï ! Elle existe vraiment ! s'exclama-t-il, ébahi.

Il ne pouvait en croire ses yeux... Il demeura bouche bée, mais son esprit se mit à tourner à plein régime. *Cette prophétie pourrait-elle être réelle ?* Puis il se ravisa. *Non, je dois rester rationnel. Une explication logique doit étayer tout cela. Et pourtant... Et si... je ne peux pas m'empêcher de penser que nous sommes confrontés à quelque chose d'étrange, peut-être même dangereux.*

En voyant l'expression inquiète de Margareth, il chercha encore une fois à la rassurer, quand elle lui précisa :

— Elle mesure seize centimètres de diamètre et regarde, là... Joignant le geste à la parole, elle indiqua un point de son auriculaire ganté : elle est percée en son sommet d'un orifice de la taille d'une pièce de cinquante pence.

Puis, délicatement, elle extirpa de la sphère une cinquantaine de minuscules tablettes aux formes irrégulières, qu'elle disposa à même le petit tapis de velours rouge posé sur le bureau.

Parker, immobile, la regardait faire, comme suspendu entre songe et réalité. Son esprit, d'ordinaire si analytique, semblait flotter dans l'air, dans un état de stupeur émerveillée. Il n'arrivait pas à concilier ses observations avec ses croyances.

Enfin, avec ordre et méthode, Margareth assembla les pièces à la façon d'un puzzle. Soudain, le sourire de James se figea. Il resta là, le visage fixe et les deux mains écartées, dans l'attente d'explications supplémentaires.

Sans dire un mot, se contentant d'observer son confrère et ami, elle ouvrit le tiroir à sa droite, se saisit d'une énorme loupe et la lui tendit.

— Tiens, regarde, chuchota-t-elle avec un air narquois. Voilà l'origine du texte que tu as lu.

Le professeur maugréa, baissa les yeux, plissa ses lèvres et commença à observer minutieusement ce qui était inscrit, et soudainement, son visage s'éclaira.

— Ah, mais bien sûr ! lâcha-t-il, un rire de soulagement dans la voix. Regardant Margareth, rassuré, il poursuivit :

— Un puzzle de tablettes sumériennes, vieilles de cinq mille ans, avec un manuscrit rédigé en langue anglaise, alors que l'Angleterre et les

¹² Juron habituel de Parker, Chaahk est le Dieu de la pluie chez les Mayas et des Toltèques. Armé de sa hache de foudre, il frappe les nuages et déclenche le tonnerre et les précipitations.

Anglais n'existaient pas encore, à cette époque.

Il secoua la tête, soupira et leva les yeux au ciel avant de continuer, visiblement délivré par cette découverte qui dissipait ses craintes :

- C'est factice ! Tout est parfaitement réalisé, certes, mais c'est un faux ! Et le fameux code à décrypter, où se trouve-t-il ?
- Il est là. Nous l'avons repéré à l'intérieur de la sphère. Il était écrit en deux parties sur sa surface interne... J'ai utilisé une mini-caméra pour l'explorer.

Elle lui tendit une transcription de ses recherches sur une liasse de plusieurs feuillets.

Il se saisit des documents et ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il essaya d'en déchiffrer le contenu.

Partie 1

41° 55′ 04.3"N 87° 38′ 49.1"W — Alistair
48° 53′ 17.9"N 2° 20′ 17.6"E — Romain
40° 46′ 05.3"N 73° 59′ 30.1"W — April
42° 20′ 54.0"N 0° 43′ 32.6"W — Hugo
52° 15′ 02.9"N 0° 52′ 47.3"W — Monica

Watch over and protect the young men&#x

2c; I have chosen them, teach them my word, prepare them to fight Asmodeus and Nahaash.

Three spheres for a kingdom, one sphere for each moon, one revelation for each sphere.

Partie 2

Ahcanabe, wake up, James Parker! The day has come for you to become aware of your past, to open the way and to accomplish your mission.

— Impossible, délirant, anachronique, murmura-t-il en fixant la

sphère. Comment a-t-on pu graver tout cela à l'intérieur d'un objet creux, et à cette époque ?

Il se reprit rapidement, en masquant son étonnement :

— Je suis convaincu que nous discutons d'une imposture.

— Tu crois vraiment ? insista-t-elle d'un air hésitant.

— Je te le certifie ! déclama-t-il avec une assurance feinte.

— Bien, poursuivit Margareth ; de toute façon, j'ai transcrit tous les textes et le code sur cette clé USB. Tu pourras les analyser avec tes logiciels de décryptage linguistique.

Partagé entre la curiosité et le scepticisme, il prit le support informatique que lui tendait sa collègue. Tentant de dissimuler son trouble, il secoua la tête de gauche à droite tout en pinçant les lèvres.

— C'est de la perte de temps, Maggie, affirma-t-il en espérant la convaincre.

Il masqua sa stupéfaction face au code gravé dans la sphère, tout en s'efforçant d'expliquer calmement :

— Réfléchis, l'anglais remonte au XI^e siècle, mais ces tablettes, qui auraient cinq mille ans, sont écrites en anglais moderne. (Il esquissa un sourire rassurant) C'est une escroquerie, voyons ! Un faux !

— C'est également ce que j'ai cru au départ, répliqua-t-elle. Pour tout te dire, j'ai même failli ranger tout ça au fond de nos caves. Mais... je ne sais pas, quelque chose, une intuition, m'a fait changer d'avis... dit-elle en claquant des doigts. Alors, je les ai envoyées au laboratoire de l'université pour obtenir une datation au carbone quatorze¹³.

Soupirant, elle alla prendre une grande enveloppe blanche qu'elle lui tendit :

— Il apparaît que ces tablettes remontent à plus de cinq mille ans. La qualité de l'argile, les oxydes utilisés dans les éléments de poterie, tout correspond aux matériaux des vestiges que nous possédons de la même époque.

James se saisit de l'enveloppe et en sortit le document en fronçant un sourcil. Il commença par vérifier sa provenance. L'adresse indiquait :

**Oxford radiocarbon accelerator unit
research laboratory for archaeology and the history of art
school of archaeology**

¹³ La datation au carbone 14 mesure la radioactivité résiduelle d'échantillons organiques pour estimer leur âge jusqu'à 50 000 ans.

**1 south parks road
Oxford ox 1 3 tg-UK**

Puis, il déplia le rapport d'expertise et le lut en le décortiquant attentivement. Arrivé à la fin, il ne s'aperçut pas qu'il avait les mains tremblantes d'excitation. Il releva la tête et regarda son assistante d'un air hébété, avant de répéter en se parlant à lui-même :

- Comment est-ce possible ? Comment imaginer une telle chose ?
- Écoute-moi, poursuivit-elle, car je n'ai pas encore abordé les points importants. Tu vas être surpris.
- Allons bon ! souffla-t-il en se grattant nerveusement l'arrière du cou.

Elle se leva, contourna son bureau, s'approcha du premier document papier qu'il avait lu et, d'un trait rouge, surligna les trois mots : Ahcanabe, Mehenilan et Yéyals.

- Cela ne te dit rien ?
- Eh bien, disons que je connais ces noms et qu'ils m'évoquent des forces combattant le mal, mais je ne saurais en dire davantage.
- Alors, je vais t'éclairer un peu, sourit-elle. Figure-toi que je travaille avec une stagiaire mexicaine, dans le cadre d'une année d'échange universitaire. Et elle semble en savoir un peu plus. Elle a reconnu ces mots phonétiquement et ils lui rappellent les sonorités d'une forme de patois maya, utilisé par ses grands-parents.

Margareth lui sourit et le provoqua :

- Le maya, c'est bien ta spécialité, non ?

Sans prévenir, James bondit de sa chaise et se dirigea vers la grande bibliothèque murale, qui occupait tout un pan de la cloison de son ancien bureau.

- C'est bien que tu n'aies rien jeté ! Alors, voyons... j'ai besoin d'une référence sur la prononciation phonétique des mots, marmonna-t-il en déplaçant les ouvrages.

Quelques secondes plus tard, il ressortit des étagères un vieux livre en langue française, orné d'une couverture couleur marbre et d'une reliure rouge.

**VOCABULAIRE FRANÇAIS MAYA
COMTE DE CHARENCEY
ALENÇON**

**E. RENAUT DE BROISE, IMPRIMEUR ET LITHOG.
PLACE D'ARMES 1884**

Après plusieurs minutes de consultation, il sourit et s'exclama :

- J'ai retrouvé les termes que nous recherchons en pages seize, trente-sept et quarante. Yéyals signifie « Ceux qui sont choisis » ; Mehenilan peut se traduire par « Le fils du père inconnu » et enfin, Ahcanabe veut dire « Le gardien des routes ».

Il posa le livre imposant sur son bureau et, avec une moue dubitative, il poursuivit en posant un doigt affirmatif sur le sous-main en cuir et en ponctuant chacune de ses phrases :

- Réfléchis un instant : nous parlons d'une tablette du troisième millénaire avant notre ère, en anglais, avec des références mayas. C'est totalement anachronique et géographiquement incohérent ! Mais Margareth avait les yeux brillants.
- Justement, James, et si cela était intentionnel ? Les textes d'Alulim d'Eridu pourraient expliquer cela.
- Suggères-tu que cette... « Source » aurait mélangé les époques et les cultures à dessein ? demanda-t-il, sceptique.
- Exactement ! affirma-t-elle avec conviction. Tout semble avoir été conçu pour occulter le vrai sens de la prophétie. Les mots mayas, par exemple, pourraient s'avérer un indice crucial.
- Et en quoi serais-je lié à tout ça ? répliqua-t-il perplexe.
- Réfléchis, voyons ! sourit-elle avec indulgence, comme on s'adresse à un enfant dont on connaît les capacités. Ces documents nous parviennent, à nous. Ils sont rédigés en anglais et contiennent du maya. Ce n'est pas un hasard, et tu pourrais même être l'élément central du déchiffrement.
- Moi ? s'exclama-t-il, incrédule. Comment, moi (une main sur la poitrine), serais-je désigné comme la clé de ce mystère ? C'est absurde !
- Non, insista-t-elle, ce sont des coïncidences trop précises. Pourquoi nous ? Pourquoi l'anglais ? Pourquoi le maya ? Les statistiques contredisent nos réticences, James. Une raison doit expliquer ce phénomène.

Le professeur poussa un profond soupir avant de la fixer d'un regard exaspéré.

- Bon, admettons. Que dois-je comprendre dans ce labyrinthe archéologique ? lâcha-t-il, résigné, mais intrigué malgré tout.

Le visage de la jeune enseignante s'assombrit. Elle prit une large inspiration et ses mains se mirent à trembler pendant que ses yeux se remplissaient de larmes.

- *Ils* m'ont menacé, James, *ils* exigent que je leur donne la sphère et les tablettes. En fait, c'est même la raison pour laquelle je t'ai contacté.
- Mais de qui parles-tu en disant *ils* ? As-tu identifié ces personnes ? Est-ce qu'on connaît leurs motivations ?
- Je n'en sais rien, *ils* me téléphonent à toute heure du jour et de la nuit, sur mon lieu de travail et même le soir, chez moi. Lorsque je suis seule, je reçois jusqu'à dix appels anonymes par jour sur mon mobile privé. Leurs intimidations me terrorisent et j'avoue que j'ai peur.
- As-tu contacté la police ?
- Bien sûr ! Dès le premier jour, mais le commissaire s'est contenté de balayer mes propos d'un revers de main en disant que c'était certainement une blague potache d'étudiants.
- Et moi, comment puis-je t'aider, te soutenir ? réfléchit-il en se grattant le menton.
- Je voudrais te confier la sphère et les tablettes originales afin que tu les emmènes avec toi, avança-t-elle. J'en ai fait réaliser des copies pour les conserver dans le coffre.
- Pourquoi moi ? Qu'ai-je à voir avec cela ? Penses-tu vraiment que ces objets seraient mieux préservés chez moi ?
- Je ne sais pas, mais j'ai pressenti quelque chose et ton nom m'est apparu comme une évidence.
Elle reprit son souffle et poursuivit :
- Ce sont les termes mayas qui m'ont convaincu de faire appel à toi. Je suis intimement convaincue que ces tablettes ne contenaient pas ces informations par hasard. S'il te plaît, ne te fais pas prier ! Allez ! Garde ces vestiges, seulement pour quelques semaines, le temps que toute cette affaire soit éclaircie.

Parker, se sentant piégé, s'apprêtait à refuser, mais en observant les traits tirés de sa collègue, il y lut la fatigue et le désespoir. Il accepta donc, mais à contrecœur, et uniquement pour la rassurer.

- OK, tu as gagné, mais je crois quand même que tu te fais du souci pour rien à propos de cette satanée sphère. S'il est vrai que certains points me troublent un peu, je suis bien certain qu'aucun fait incongru ne résistera à une approche scientifique rigoureuse.

Elle se calma lentement et, alors qu'elle retrouvait un semblant de sourire, son regard se posa sur l'horloge.

- Je meurs de faim, affirma-t-elle dans un éclat de rire qui sonnait

faux.

Sans attendre de réponse, elle empoigna Parker par le bras et l'invita à déguster une bière et une assiette de « Fish and Chips ».



Alors qu'ils partageaient un repas au restaurant *le Whitehorse* sur Broad Street, Parker se remémora comment, sur le trajet, Margareth avait chaleureusement discuté avec les étudiants qu'ils avaient croisés. En toute simplicité et avec une grande gentillesse, elle s'était arrêtée pour échanger avec ceux qui les avaient interpellés et avait prodigué à chacun un encouragement personnel, malgré sa fatigue apparente.

À présent qu'ils étaient assis et qu'ils attendaient leur commande, il souffla, admiratif :

— Tu as vraiment le don de mettre les gens à l'aise.

— C'est toi qui m'as enseigné ça, sourit-elle en retour. Te souviens-tu de ma première année à tes côtés en tant qu'assistante ?

Puis, la conversation dériva sur d'autres sujets, plus légers. Le déjeuner se déroula paisiblement ; Margareth semblait avoir retrouvé son calme et son flegme britannique. Elle parla de ses projets pour le département avec une animation passionnée. James réalisa alors à quel point elle avait progressé, passant d'une stagiaire timide à une femme accomplie et fougueuse. Après avoir avalé une énième bouchée, elle le regarda, des étoiles dans les yeux :

— Eh bien, tu vois, malgré tout ce qui arrive, je me réjouis de profiter de ta compagnie, s'enthousiasma-t-elle. Tu m'as toujours soutenue, James, et tu me manques beaucoup.

Ces mots réchauffèrent le cœur du professeur, lui rappelant pourquoi il appréciait tant cette jeune femme brillante et généreuse. C'est vrai que, parfois, il avait même songé à la courtiser, mais chaque fois que cette idée lui trottait dans la tête, des souvenirs lui revenaient...



Paris, quinze ans plus tôt. Les images s'imposaient à son esprit. Dans sa mémoire, Garance, son amour d'adolescence souriait. Ses cheveux auburn, son rire cristallin, son parfum de jasmin – tout vibrait encore en lui avec une énergie débordante.

Leur rencontre à la Sorbonne, leurs projets d'avenir, leur passion

dévorante intense... tout avait été parfait, jusqu'à ce week-end fatidique, où Garance était partie en lui promettant une surprise à son retour. James se rappelait encore de leur ultime baiser sur le quai de la gare, ignorant que ce serait le dernier.

Garance n'était jamais revenue. Malgré les recherches, les enquêtes de la police, même les privés qu'il avait engagés n'avaient pu retrouver sa trace ; elle s'était volatilisée. Cette disparition inexpliquée l'avait laissé dévasté, incapable de tourner la page.

Le bruit des couverts dans une assiette le ramena au présent. Margareth le regardait avec douceur. Il savait qu'elle éprouvait des sentiments pour lui, mais son cœur restait prisonnier du passé.



Dans le train qui le ramenait vers Londres, Parker fixait sa sacoche contenant la sphère et les tablettes. Une inquiétude croissante tourmentait son esprit. L'ombre d'Asmodeus et de Nahaash semblait planer sur lui, leurs noms résonnaient encore dans sa tête comme un sinistre avertissement.

Il ferma les yeux, essaya de chasser ces pensées, mais le visage anxieux de Margareth ne cessait de l'obséder.

Est-elle vraiment en sécurité ? se demanda-t-il, tandis qu'une sensation glacée s'insinuait dans ses veines. La peur qu'il éprouvait pour sa collègue et amie le perturbait bien davantage que sa propre appréhension.

Ramenant ses pensées aux événements qui s'étaient déroulés, ses doigts effleurèrent son cartable et sentirent la forme du coffre à travers le cuir.

Si ce texte dit vrai... quel pouvoir terrible se trouve entre mes mains ! songea-t-il.

2 – Ahcanabe

« Nous croyons conduire le destin ; mais c'est toujours lui qui nous mène. »
– Denis Diderot, *Jacques le fataliste et son maître* (1796).

Arrivé à destination, dans sa maison d'Hammersmith¹⁴, il tenta de reprendre son rythme avec son rituel habituel : thé, biscuits et lecture du *Times*.

Mais le déroulement de la journée l'avait profondément marqué et chaque bruit, chaque ombre le faisait sursauter. Il avait l'impression oppressante d'être observé, comme si des forces obscures convoitaient déjà la sphère qu'il venait de récupérer.

Après quelques minutes de vaines tentatives, incapable de se concentrer, il décida de monter dans sa chambre. Allongé sur son lit, les yeux rivés au plafond, il ne cessait de revoir le visage inquiet de Margareth. *Dois-je la contacter, la mettre en garde ?* se demanda-t-il, tiraillé entre le désir de la protéger et la crainte de l'effrayer pour rien.

Soudain, il bondit en entendant un bruit sourd provenant du rez-de-chaussée. Son cœur manqua un battement et il se redressa d'un coup, assis sur le couvre-lit, tendant l'oreille dans le silence pesant de la maison. Était-ce son imagination ou bien quelqu'un venait-il réellement d'entrer ?

Parker jeta un coup d'œil à sa sacoche, qu'il avait montée avec lui et posée sur une petite table, devant la fenêtre. Une lueur diffuse s'échappait par l'interstice de la fermeture mal ajustée, trahissant la présence de la sphère qu'elle contenait. Cette lumière semblait presque vibrer dans l'obscurité, comme un phare attirant des forces qu'il ne comprenait pas.

À nouveau, un bruit familier — le craquement du vieux plancher sous ses pieds — le fit tressaillir. Son imagination se remit en marche. *Était-ce la maison qui s'installait pour la nuit, le bois qui travaillait inlassablement ou le prélude à quelque chose de plus sinistre ?*

¹⁴ Hammersmith, quartier animé du Grand Londres, se situe dans le district de Hammersmith et Fulham.

L'aube du matin suivant le tira brusquement de son sommeil. Réveillé en sursaut par le son strident de la radio, James grommela et tenta vainement de se rendormir en enfouissant sa tête sous l'oreiller. Mais les mots qui filtraient à travers sa conscience embrumée le figèrent soudain :

« Nous interrompons notre programme pour une information de dernière minute. Un crime atroce a secoué l'université d'Oxford hier soir... »

Le cœur affolé, il se redressa vivement dans son lit. Ses doigts tremblants cherchèrent frénétiquement la radio sur sa table de chevet pour monter le volume.

« ... La police a découvert le corps sans vie de la professeure Margaret Thomson, près de l'église sainte Mary Magdalen. Un ou plusieurs inconnus auraient sauvagement égorgé l'éminente archéologue... »

Le monde de James s'effondra. Un cri étranglé s'échappa de sa gorge tandis qu'il fixait le poste, incrédule. Sous le choc de la nouvelle, ses mains se crispèrent violemment sur les draps, faisant blanchir les jointures.

Tétanisé, paralysé, il resta assis sur son lit, le dos voûté, le cœur battant, incapable de bouger. Il sentait que tout le sang avait reflué de son visage et il s'imaginait exsangue. Puis, les minutes s'écoulèrent, interminables. Son esprit rejouait sans cesse les événements de la veille, chaque détail, chaque mot échangé avec Margareth prenait maintenant une dimension insoutenable.

Son visage, déjà creusé par une nuit agitée, se tordait maintenant sous le poids d'une culpabilité écrasante. Ses yeux, rougis et gonflés, fixaient un point invisible au-delà de la fenêtre. Ses doigts, toujours agrippés aux draps, trahissaient une tension palpable.

Dans le silence oppressant de la chambre, seul le tic-tac implacable de l'horloge semblait lui rappeler que le temps, lui, n'avait pas suspendu sa course. Désormais, tout changerait irrémédiablement.

— J'aurais dû l'écouter, murmura-t-il pour la énième fois, d'une voix à peine audible.

Les mots de Margareth résonnaient dans son esprit : *James, je reçois des menaces. Je ne me sens pas en sécurité. Je perçois quelque chose de sinistre dans l'air...*

Il avait écarté ses appréhensions d'un geste désinvolte, croyant à un excès de paranoïa. Maintenant, le poids de son incrédulité l'écrasait.

Soudain, comme s'arrachant à une torpeur post-traumatique, Parker se leva brusquement, et son corps, tendu par la détermination, contrastait avec son regard tourmenté. Il saisit son téléphone d'une main tremblante.

— Je dois tirer tout cela au clair, dit-il à voix haute, comme pour se

convaincre lui-même.

Il composa un numéro.

— Bonjour, répondit une femme. À qui désirez-vous parler ?

— Bonjour, Lena, c'est James, pourriez-vous me mettre en relation de toute urgence avec Mortimer Ravencroft, s'il vous plaît ?

— Je vous passe lord Ravencroft, monsieur.

Quelques secondes s'écoulèrent et il reconnut la voix grave et profonde de Mortimer.

— Bonjour, James ! Tu t'es levé bien tôt aujourd'hui ! s'exclama-t-il.

— Navré de te déranger, mais je dois te parler en urgence de l'assassinat d'une jeune femme à Oxford, dont les médias se font l'écho.

— Ah, oui ! J'ai entendu, cela concerne une professeure qui enseignait dans ton université. Tu la connaissais ?

— C'était mon assistante, dit-il d'une voix blanche.

— Désolé, je ne savais pas... Viens quand tu voudras, tu peux compter sur moi.

— Je prendrai le train habituel de 8 h 05 au départ de Londres St Pancras. J'arriverai aux alentours de 10 h en gare de Nottingham.

— Bien, je t'envoierai Eustace Appleby et la voiture. Prends garde à toi, James ! Nos ennemis nous suivent de près.

À peine avait-il raccroché qu'il éprouva un vide immense. L'adrénaline de l'appel retombée, il se retrouva face à la brutale réalité : Margareth avait été assassinée et, avec elle, une partie de son monde s'était effondrée.

Debout, immobile au cœur de son salon, il était comme pétrifié. Les minutes s'égrenaient, interminables, dans un silence lugubre. Enfin, dans un effort qui lui parut surhumain, il se traîna vers son fauteuil et s'y affaissa lourdement. Son regard se perdit dans le vide tandis qu'il cherchait en vain un point d'ancrage dans ce monde soudain devenu étranger. Son esprit dériva, et s'accrocha à la première pensée : son projet de vente en ligne pour son miel.

— Je devrais peut-être... continuer à apprendre l'informatique, et améliorer mon site internet, murmura-t-il sans conviction.

Il se leva péniblement et monta jusqu'à sa chambre. Il s'effondra sur son lit et ouvrit mollement son ouvrage *Programmation HTML*. Mais les mots dansaient devant ses yeux, se mélangeant aux souvenirs de Margareth. Ce manuel, sur lequel il s'enthousiasmait auparavant, lui semblait maintenant d'une futilité déconcertante, presque dérisoire face à l'ampleur de ce qui venait de se produire.

Après quelques minutes de lutte infructueuse, la frustration monta en lui, puis éclata dans un accès soudain de colère. Il jeta le livre à travers la pièce en rageant :

— C'est inutile ! s'écria-t-il en se redressant brusquement. *Je ne peux pas faire comme si de rien n'était. Je dois comprendre ce qui est arrivé.*

Une nouvelle détermination naquit en lui, et d'un pas décidé, il se dirigea vers son bureau, l'esprit en ébullition.

— Je vais résoudre ce mystère, Margareth, murmura-t-il en ouvrant la porte. Je te le dois. Et je ne m'arrêterai pas avant d'avoir découvert la vérité.

Il récupéra sa sacoche, en sortit le petit coffre de bois, releva son couvercle et contempla l'objet dans son écrin de velours rouge.

En examinant la surface de plus près, il constata qu'une partie de la sphère paraissait endommagée. Un mince fragment d'un centimètre et demi manquait.

L'aspect de cette légère concavité semble trop régulier, pour n'être qu'un simple éclat, remarqua-t-il. Sa forme évoque davantage un emplacement précis, comme s'il était destiné à accueillir une pièce complémentaire, comme une pièce de puzzle.

Puis, il culpabilisa et soupira longuement.

Margareth avait raison et je ne l'ai pas prise au sérieux. Je dois comprendre ce qui, dans cette sphère et son message, attire ces individus sans scrupules. Bon sang ! Cette satanée relique en terre cuite, ces quelques tablettes d'argile et leur code cabalistique propagent le malheur, termina-t-il en frappant du poing sur la table.

Bien décidé à ne pas baisser les bras, il sortit la clé USB et la connecta à son ordinateur, puis commença à en consulter le contenu. Mais, pendant qu'il lisait, son regard se brouilla de larmes et il se remémora la jeune femme, son rire et sa bonne humeur.

Alors qu'une bouffée de tristesse lui nouait la gorge, soudain, dans l'enchevêtrement d'esperluettes¹⁵, de dièses et de chiffres, il distingua une suite de symboles qu'il connaissait :
.

Excité par cette découverte, il chercha si cette combinaison se retrouvait ailleurs et, en effet, à plusieurs endroits, noyés dans les autres caractères, les quatre signes se répétaient :
.

D'un coup, son cœur accéléra et il sentit un flux de sang inonder son visage.

Mais bon sang ! C'est du langage informatique qui sert à développer des sites internet.

Il se précipita sur son livre de programmation. Ses yeux parcoururent frénétiquement les pages jusqu'à ce qu'il comprenne : le message se composait d'un balisage HTML et de lettres cryptées en hexadécimal.

Il utilisa le bloc-notes de son ordinateur et y colla le code. Quelques instants plus tard, un fichier « index.html » apparut sur son bureau. Retenant

¹⁵ Terme désignant le signe « & »

son souffle, il l'ouvrit.

Le navigateur révéla un document qui fit bondir son cœur : Google Chrome afficha un texte sur fond blanc.

41° 55' 04.3" N 87° 38' 49.1" W – Alister

48° 53' 17.9" N 2° 20' 17.6" E – Romain

40° 46' 05.3" N 73° 59' 30.1" W – April

42° 20' 54.0" N 0° 43' 32.6" W – Hugo

52° 15' 02.9" N 0° 52' 47.3" W – Monica

Surveille et protège les jeunes gens, je les ai choisis. Enseigne-leur ma parole et prépare-les à combattre Asmodeus et Nahaash.

Trois sphères pour un royaume, une sphère pour chaque Lune, une révélation pour chaque sphère.

C'est incroyable ! Cinq coordonnées GPS désignent, à quelques centaines de mètres près, les localisations où vivent « les élus ».

James, fébrile, récupéra les points et les rentra sur Google Maps. L'application situa cinq adresses autour du monde. Les lieux identifiés l'interpellèrent : une rue, proche de Lincoln Park à Chicago ; le quartier Montmartre à Paris ; un ancien couvent de religieuses dans le quartier de Hell's Kitchen de Manhattan ; un petit village dans l'aragonais espagnol et la liste se terminait par la ville de Northampton, dans les Midlands de l'Est, en Angleterre.

Il nota toutes les informations, puis il décida de décrypter la seconde partie du code :

Ahcanabe, wake up, James Parker! The day has come for you to become aware of your past, to open the way and to accomplish your mision.

;

Le texte suivant apparut :

Abcanabe, réveille-toi, James Parker ! Le jour est venu pour toi de prendre conscience de ton passé, d'ouvrir le chemin et d'accomplir ta mission.

Le professeur, abasourdi de lire son propre nom, marmonna le message à haute voix.

À l'instant même où les paroles sortirent de sa bouche, le temps se figea, les bruits s'atténuèrent et prirent progressivement une tonalité plus sourde.

Soudain, la sphère sur le bureau commença à changer de couleur ; elle s'irisa et laissa apparaître en creux, sur sa surface, le relief des continents terrestres. À divers endroits du globe, quatre ou cinq minuscules points rouges se mirent à luire. Le professeur découvrit avec étonnement que l'éclat manquant qu'il avait repéré quelques instants plus tôt se situait sur les bords du lac Michigan, au nord-est de l'Illinois.

Dans la région de Chicago ? observa-t-il.

Subitement, la sphère vibra en émettant une note étrange et très grave, en laissant s'envoler dans l'air une voix cristalline comme une harpe, qui chuchota :

— Je suis Mé, la mère. L'heure approche où mes filles, « Lipis » et « Gestub », seront révélées. Ta quête consistera à les retrouver et à me les ramener. Mais avant, tu dois rassembler les élus Mehenilan et les Yéyals. Attends, Ahcanabe, le destin se dévoilera lentement.

Effrayé, James aurait bien voulu courir et s'enfuir, mais son corps était paralysé il ne put bouger d'un pouce.

Tout à coup, un rayon bleu-vert, semblable à un arc électrique, jaillit de l'objet, se connecta à lui en crépitant, le traversa d'un flux d'énergie et téléchargea des milliers d'images et d'informations dans son esprit.

Puis, une scène passa au ralenti dans sa tête, pendant quelques secondes.

Il vit un jeune garçon assis sur un banc, en train de lire, dans une sorte de parc. Il reconnut au loin la ville de Chicago, puis le flot incessant de données reprit son cours.

Soudain, comme frappé par un éclair de lucidité, il sentit la vérité s'imposer à lui avec une clarté aveuglante. Des milliers de visions et de réminiscences déferlèrent dans son esprit, et formèrent une mosaïque de présences passées et de missions accomplies à travers les âges.

Je me souviens, murmura-t-il, éberlué. Maintenant, je connais mon origine.

Il se vit alors sous différentes identités, à diverses époques. Chaque rôle, chaque nom ne composait qu'une couverture, un masque, une facette de son être authentique. Il s'aperçut que James Parker, à l'image de ses diverses vies, ne constituait que son ultime incarnation, un personnage parmi tant d'autres qu'il avait endossés au fil des siècles.

— Je continue à vivre depuis la nuit des temps, réalisa-t-il. J'ai toujours travaillé pour préparer ce moment précis, maintenant et aujourd'hui. Cette révélation lui fit prendre conscience du poids écrasant de la mission

qui lui incombait. Il comprit pourquoi il existait à cette époque, et sa finalité dans le grand dessein de la « Source » lui apparut dans toute sa splendeur.

— Je suis Ahcanabe, proclama-t-il à voix haute, ce nom résonnant en lui comme une vérité fondamentale. Et mon temps est arrivé. Je dois ouvrir le chemin tracé.

Bien que troublé par l'ampleur de cette révélation, Parker, ou plutôt Ahcanabe, sentit une détermination nouvelle l'envahir. Il savait que sa quête ne faisait que commencer et que le destin du monde reposait en partie sur ses épaules.

3 – Alister Green

« La jalousie est un monstre qui s'engendre lui-même et naît de ses propres entrailles. »
– William Shakespeare, *Othello* (1604).

Chicago – octobre 2006

Cette fin d'après-midi d'octobre, le soleil déclinait à l'horizon. Une lumière rasante colorait d'orange rosé l'immense cheminée et l'imposante façade de briques rouges de la Lane Tech High School de Chicago. Le temps brillait de limpidité et, dans le vaste parc attenant à l'école, une brise légère agitait les feuilles des arbres.

16 h 30. La demi-heure venait de sonner à l'horloge majestueuse, au sommet de la tour du flanc est du bâtiment. Le jardin intérieur de l'établissement, nommé « Mémorial Garden » était désert. Le gargouillis des fontaines s'était tu et les reflets cuivrés de la vigne vierge grimpante dansaient sur la surface de l'eau, colorant les trois bassins d'une teinte chaude. Sur le côté, le drapeau américain bruissait sur son mât imposant.

Subitement, Alister Green, essoufflé, pénétra dans l'enceinte et troubla la sérénité des lieux.

Surpris par cette intrusion soudaine, un groupe de moineaux s'envola vers le toit de l'école. Le garçon de treize ans, agité, marchait rapidement, tout en scrutant nerveusement chaque issue adjacente au jardin. Il essuya d'un geste bref la sueur qui perlait à son front et se dirigea, d'un pas pressé, vers la fontaine la plus à l'ouest.

De stature moyenne, Alister se distinguait par sa silhouette élancée dans un uniforme scolaire impeccable. Ses cheveux bruns en bataille encadraient un visage fier, où brillaient des yeux d'émeraude. Ses fines lunettes, loin de ternir sa beauté juvénile, soulignaient au contraire un regard perçant et ajoutaient du mystère à son allure raffinée.

Après quelques enjambées, il s'arrêta près d'un banc de pierre, observa fébrilement les alentours, puis posa son cartable sur le sol et finit par s'asseoir.

Ouf, j'ai réussi à leur échapper ! se rassura-t-il. Il ne me reste plus qu'à patienter pour qu'ils disparaissent et je partirai à mon tour.

L'adolescent décida alors d'agrémenter son attente. Il ouvrit sa sacoche, en retira un livre et commença à le feuilleter.

Sur la couverture de cuir marron était écrit, en lettres dorées, « Marcel Pagnol, *La gloire de mon père* ». L'enfant, apaisé par la lecture, souriait par intermittence et inspirait profondément.

Progressivement, un bruissement aérien vaguement perceptible attira son attention. Il s'interrompit, regarda en l'air, mais ne vit rien de particulier. À peine avait-il repris le cours de son roman qu'une ombre passa à toute vitesse en obscurcissant le ciel.

Le garçon se leva d'un bond et observa les statues, les arbustes et les toits.

Rien ?

Mal à l'aise, il resta debout, aux aguets, son livre en main. Apeuré, il se prépara à partir quand soudainement, il entendit, l'espace de quelques secondes, un bruit puissant, semblable à un battement d'ailes ; puis le silence et, de nouveau, plus aucun son.

Concentré, l'adolescent dirigea son regard vers le mât du drapeau, et là, il l'aperçut pour la première fois. Un œil sombre, vif et inquisiteur l'observait. Un énorme corbeau était perché tout

en haut du poteau. Tournant sa tête de gauche à droite d'un air menaçant, il ne perdait pas le jeune homme de vue. Tout à coup, le volatile entrouvrit son bec noir et luisant pour laisser échapper un « Croaaaa » grinçant et hostile. L'enfant s'apprêtait à fuir lorsqu'un brouhaha de rires et de cris le stoppa.

Un groupe de collégiens jaillit de la cafeteria et déboucha dans l'espace vert du Mémorial Garden. L'un d'entre eux, un colosse d'un mètre quatre-vingt, menait la bande. Alistair le reconnut au premier coup d'œil : c'était Damien Drake. Grand, blond et grassouillet, il arborait un visage ingrat et bouffi. Ses petits yeux noirs, empreints de méchanceté, contrastaient avec sa haute stature.

Vêtu de son uniforme scolaire, porté avec négligence, il enviait l'adolescent et lui vouait une haine aussi féroce qu'inexplicable.

Brusquement, il écarta ses deux bras, arrêta la troupe derrière lui, et interpella le garçon :

— Green ! Alors, moustique ! Nous t'avons retrouvé, monsieur l'intello ! Qu'est-ce que tu lis, minus ?

Alistair se paralysa. Il reconnut une partie de sa classe, hilare. Ses camarades l'avaient toujours considéré avec un mépris affiché, dû à son âge : à seulement treize ans, il se démarquait comme le benjamin du groupe. Pourtant, son intelligence exceptionnelle surpassait celle de tous ses aînés, et attisait leur jalousie. En effet, il était surdoué et excellait dans toutes les matières.

Quant à Damien, il était l'écolier le plus populaire et il menait les autres adolescents à sa guise, en faisant régner la terreur.

— Alors le nain ! Tu réponds quand on te cause ? insista-t-il.

Les élèves attroupés derrière lui riaient et gloussaient comme une basse-cour. Paralysé, Alistair restait figé, immobile, et serrait son livre contre sa poitrine.

Drake se jeta sur lui et lui arracha le volume des mains.

D'un air stupide, il examina l'ouvrage et déclara, abasourdi :

— C'est quoi, cette langue ?

— Du français, évidemment ! répliqua Alistair. Marcel Pagnol est un auteur français.

Damien se sentit humilié par son ignorance et décida de se venger de ce qu'il perçut comme de l'insolence.

— Monsieur demi-portion fait le malin ? Le nabot veut jouer les supérieurs ? Eh bien, voilà ce que j'en fais, moi, de ton bouquin !

La brute se saisit fermement de l'ouvrage et, d'un seul geste, sous le regard médusé de son camarade, il le déchira en deux morceaux au niveau de la reliure avant de le jeter au sol.

Soudain, une colère sourde monta du plus profond des entrailles d'Alistair. Un cri de rage sortit de sa gorge et il fonça tête la première dans le ventre de Damien.

Le malabar accusa le choc, puis il se ressaisit, et bientôt, une pluie de coups de poing s'abattit sur le visage et le corps de l'adolescent.

Sous l'impact, le garçon s'effondra, une plainte s'échappant de ses lèvres. Les autres écoliers en profitèrent pour se ruer sur lui et se déchaîner. À demi inconscient, alors qu'il se roulait en boule pour se protéger, un croassement métallique et irréel retentit avec une puissance impressionnante.

Les élèves s'interrompirent et aperçurent un énorme corbeau noir qui fonçait sur eux. Arrivé au-dessus de leur tête, il réitéra son cri et les menaça en battant furieusement des ailes. Paralysés par la peur, ils stoppèrent le lynchage et restèrent figés dans leur mouvement.

À ce moment-là, une voix féminine tomba du haut d'une fenêtre du premier étage.

— Arrêtez, bande de lâches, ou bien j'irai chercher le proviseur !

Effrayés, ils s'enfuirent sans demander leur reste et disparurent promptement.

Alistair, toujours roulé en boule sur l'herbe, attendit quelques instants. Puis, doucement, il retira les mains qui protégeaient son crâne. À demi assommé, il essaya d'ouvrir les yeux.

Tandis que sa vision se précisait, il distingua la masse sombre du corbeau qui le dominait. Une tache blanche, d'une forme irrégulière, se détachait sur le plumage noir de sa gorge, vibrant faiblement dans la pénombre. On aurait dit une éclaboussure de lumière figée. Le corbeau inclina

la tête et le fixa de ses pupilles brillantes comme des obsidiennes. Une peur irraisonnée le saisit à la gorge, puis une vague de froid l'envahit et il perdit connaissance.

Quand la surveillante, Marge Clayton, s'approcha, elle le découvrit gisant au sol, inconscient. Son uniforme était lacéré aux genoux et aux coudes, une des branches de ses lunettes était tordue sur son nez tuméfié, où une trace de sang frais perlait encore. L'inquiétude marqua son visage tandis qu'elle le soulevait avec précaution. Elle l'emmena rapidement à l'infirmerie, ses pas résonnant dans le couloir désert. Là, elle commença immédiatement les premiers soins. Elle tamponna délicatement son nez et appliqua une compresse froide sur son front. Tandis qu'elle palpa doucement les bosses qui commençaient à apparaître et qu'elle désinfectait une coupure au coin de sa lèvre, Alister, la voix faible, la supplia :

- S'il vous plaît, madame Clayton, ne parlez pas de cet incident au proviseur ni à ma famille. Je ne veux pas passer pour un mouchard.
- Mais, Alister, c'est grave ce qu'ils t'ont fait ! On ne peut pas tolérer de tels comportements dans cet établissement. Ne méritent-ils pas d'être punis ?
- Laissez-moi gérer cela moi-même, madame. Je ne veux pas être considéré comme une mauviette qui se réfugie dans les jupes de sa mère.

Marge Clayton laissa transparaître un bref désaccord, mais elle n'insista pas. Les Drake étaient intouchables, chacun le savait dans l'institution. Ewan et Judith Drake figuraient en tête de la liste des donateurs et un incident impliquant leur fils, même justifié, pouvait avoir des conséquences désastreuses. Elle réprima un soupir, pesa le pour et le contre, puis préféra se convaincre que parfois, le bien du collège passait avant tout.

Une heure plus tard, enfin redevenu présentable, le jeune homme quitta l'école par l'aile est, en direction de North Western avenue.

Alors qu'il marchait dans l'allée centrale, perpendiculaire à la tour de l'horloge, il reconnut la grosse berline familiale garée non loin, dont les feux brillaient dans la pénombre. Il le savait, son chauffeur l'attendait.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques mètres du véhicule, la porte arrière de la limousine s'ouvrit et sa gouvernante, Alice, sortit de l'automobile pour courir vers lui.

- Mon Dieu ! Alister, qui t'a mis dans cet état ?
- Pas un mot à mon père et à ma mère s'il te plaît, répondit-il en levant une main devant lui.
- Mais enfin, je ne peux pas cacher des faits aussi graves à tes parents.
- Écoute, je ne suis plus un gamin et je refuse de devenir la risée de mes camarades de classe.
- D'accord... Alors, commence par me raconter l'incident ; j'aviserais ensuite.

Il expliqua donc ce qui s'était passé. Au fur et à mesure de son récit, les traits de la jeune femme s'assombrirent.

Elle imposait naturellement le respect grâce à sa silhouette élancée et athlétique. Son visage gracieux, encadré de cheveux mi-longs, arborait un air déterminé, tandis que ses yeux d'un bleu limpide captivaient le regard. Vêtue d'un blouson de cuir style aviateur, elle dégageait une aura professionnelle et décontractée.

Cette femme de quarante-et-un ans, à la fois fine, sauvage et sportive, excellait dans l'art de maîtriser toute situation. Polyvalente, elle ne se cantonnait pas à l'enseignement du français, étant qualifiée dans plusieurs matières. En effet, Alice et le chauffeur assuraient la protection rapprochée de l'enfant depuis sa prime jeunesse.

En outre, son passé d'agent de la DGSE¹⁶ lui conférait de précieuses compétences. Experte en tir et en arts martiaux, elle mettait à profit tout son savoir-faire en renseignement et en contre-espionnage pour mener à bien sa mission de garde du corps.

La grosse voiture démarra et, durant le trajet, elle se remémora un incident antérieur, également provoqué par Damien Drake.

¹⁶ Direction générale de la Sécurité extérieure. C'est un service de renseignement de la France.



L'araignée

Son regard se durcit à ce souvenir et elle se rappela mentalement la scène :

Pendant un cours de littérature, le jeune Drake, secondé par l'un de ses acolytes, avait glissé une imposante tarentule noire aux taches orangées dans le sac d'Alister. Au moment de ranger ses affaires à la fin du cours, l'enfant avait effleuré par mégarde les pattes velues de l'araignée¹⁷ et s'était redressé d'un coup, raide comme la justice. Une paralysie soudaine s'était emparée de lui, et ses bras s'étaient mis à trembler convulsivement. Il était resté figé, le front ruisselant de sueur, pendant de longues minutes, sous les quolibets cruels de ses camarades qui scandaient :

— La mauviette ! La mauviette !

Alice avait dû intervenir en pleine matinée pour ramener l'enfant chez lui. Cet épisode traumatisant avait engendré chez le garçon une phobie intense des araignées pendant plusieurs mois.



La promesse

Alice sortit de ses pensées et s'adressa à Alister.

— Écoute, mon garçon, tu ne peux plus continuer à subir la tyrannie de Damien et de tes camarades de classe. J'accepte de ne pas parler de ce dernier événement à tes parents, mais tu devras respecter certaines conditions pour que je garde le silence.

— Lesquelles ? bredouilla l'adolescent.

— Je t'apprendrai à te défendre, à prendre confiance en toi et à maîtriser tes émotions.

— Toi ? s'esclaffa Alister, incrédule.

— Oui, moi... Tu sais, j'ai été quelqu'un de différent dans une autre vie. Tu verras.

— C'est vrai ça ? demanda l'enfant, en interrogeant Aaron, le chauffeur.

— Tout à fait, répondit-il, et d'ailleurs, je ne voudrais pas avoir à me battre contre elle dans un combat de rue. Elle est redoutable.

Les yeux du jeune garçon se mirent à briller de joie. Sous peu, il ne tremblerait plus comme une feuille, face aux menaces de Damien Drake. Bientôt, il retrouverait sa dignité.

— C'est d'accord Alice, marché conclu.

— Nous commencerons demain, décréta la femme.

Parfait, sourit-il

¹⁷ Classe d'insectes qui comprend notamment les araignées